

Albert Guigui
Grand Rabbin de Bruxelles

La Bible aujourd'hui

Préface de Thomas Gergely

Racine

PRÉFACE

Albert Guigui, Grand Rabbin de Bruxelles, nous livre ici l'opus 7 de ses réflexions, articulé sur la succession des lectures synagogales hebdomadaires de la *Torah*. Il y aligne, avec la finesse et la chaleur qui le caractérisent, les commentaires traditionnels, mais surtout personnels que lui inspirent les subdivisions de la Parole biblique telle qu'elle est dite au fil de l'année. Semaine après semaine, il dégage ainsi l'actualité du message de l'Écriture auquel il confère avec talent des résonances nouvelles.

Ce septième volume en appelle nécessairement un huitième. En effet, comme pour le *Chabbat*, dernier jour et couronnement de la semaine, *sept* ne s'éclaire qu'en fonction de *six*, chiffre qui correspond, dans les Dix Commandements, à l'accomplissement du travail, et de *huit*, le jour en puissance, celui des temps messianiques, encore appelés à venir, selon le judaïsme.

Gageons que, bientôt, nous serons gratifiés de cet opus 8 d'Albert Guigui, qui nous permettra – qui sait ? – d'entrevoir ce que seront ces temps de la Promesse.

Thomas Gergely,

directeur de l'Institut d'études du judaïsme à l'Université libre de Bruxelles

INTRODUCTION

Où en sommes-nous? Dans quelle société vivons-nous? Pour répondre à ces questions, essayons de réfléchir à l'évolution de notre société et aux conséquences qu'elle entraîne.

Deux paramètres définissent l'être humain au sein de notre société: l'espace dans lequel la personne évolue et le temps au cours duquel elle vit et se développe. Or, ces deux paramètres ont, au cours du temps, totalement changé et, de ce fait, ébranlé les certitudes qui faisaient de l'homme un être habité par la sécurité et la stabilité.

L'espace

Jadis, la notion de distance était, pour l'homme, un facteur déterminant, voire infranchissable. Les hommes et les femmes qui habitaient en Europe, par exemple, étaient totalement coupés de celles et de ceux qui vivaient en Asie ou en Afrique. Ils ne voyageaient pas, ou très peu. Les moyens de locomotion étaient inexistantes ou tellement limités qu'ils ne permettaient pas à l'homme de franchir les océans et les mers. On vivait dans des villes et des villages et on se focalisait sur son proche environnement. Les relations humaines étaient très fortes. Les gens se connaissaient puisqu'ils vivaient tous ensemble. Le tissu social était bien structuré et la solidarité entre les personnes n'était pas un vain mot. Les relations sociales avaient un très grand impact sur la société, puisque tout se faisait directement, sans entrave et sans intermédiaire.

Aujourd'hui, la vie a totalement changé. Grâce aux moyens de locomotion existants, l'homme peut voyager à sa guise. Les

voyages se sont démocratisés et les gens voyagent de plus en plus et de plus en plus loin. Les frontières n'existent plus. Le monde est devenu un village planétaire. Grâce aux moyens de communication modernes, les déplacements des hommes d'affaires sont devenus presque superflus. Ils ne sont plus obligés de parcourir de longues distances pour rencontrer leurs confrères des autres pays du monde. Grâce à la vidéoconférence, les gens se retrouvent ensemble tout en étant à des milliers de kilomètres les uns des autres. Avec Skype, on peut dialoguer, depuis son fauteuil, avec celui ou celle qui se trouve sur l'autre continent.

La notion de distance a disparu grâce à la sophistication des moyens de communication modernes. Mais, avec cette disparition des frontières, c'est la communication directe qui se perd également. Aujourd'hui, on ne communique que par écran interposé : écran de télévision, écran d'ordinateur, iPhone ou iPad. Cette perte de repères dans l'espace déstabilise l'être humain et le rend plus fragile et plus vulnérable.

Le temps

Si la notion d'espace a été battue en brèche par le développement des moyens de communication modernes, la notion de temps n'a pas non plus résisté aux assauts des progrès technologiques.

Jadis, au XVIII^e ou au XIX^e siècle, par exemple, un homme pouvait facilement prévoir l'avenir. Les choses changeaient tellement peu qu'on pouvait aisément, sans se tromper, prévoir de quoi serait fait demain, voire l'avenir plus lointain.

Aujourd'hui, la situation a beaucoup évolué. Chaque jour apporte son lot de nouvelles découvertes. Ce qui est aujourd'hui valable sera dépassé demain. Les choses changent tellement vite ! Nous vivons dans un système économique qui évolue très vite pour maintenir le rythme de la production. Nous devons produire de plus en plus pour que les industries continuent à tourner. On crée des besoins pour que la machine économique ne se grippe pas. Qui peut, aujourd'hui, prévoir ce que sera demain ? Jadis, quand un étudiant faisait des études, il savait qu'au terme de son cursus, il allait pouvoir s'installer et exercer son métier. Son avenir était tout tracé. Aujourd'hui, nos enfants étudient, mais rares

sont ceux qui exerceront un métier lié à leurs études. Personne ne sait quels sont les métiers qui seront exercés à l'avenir.

Les habitudes changent également et ce qui était tabou hier devient normal aujourd'hui.

Cette incertitude quant à l'avenir devient, pour l'homme moderne, source d'angoisse. L'être humain a peur de l'inconnu. En raison de l'avenir qui est tellement changeant, cette inquiétude devient de plus en plus grande. N'est-ce pas là, peut-être, la raison qui explique le nombre croissant de maladies psychiques dont souffre l'homme moderne? N'est-ce pas là, peut-être, la raison qui explique le nombre croissant de suicides? Et pourtant, l'homme n'a jamais vécu dans une aisance pareille à celle d'aujourd'hui!

La Bible: source de stabilité

Face à cette incertitude due à la perte de tous les repères, l'homme recherche la stabilité, cette stabilité qu'il trouve parfois dans le religieux. La religion est basée sur un texte immuable. Un texte qui ne change pas. Un texte qui a transcendé le temps et l'espace pour arriver jusqu'à nous tel un rocher. Un texte qui symbolise la force et la puissance. Ce texte, c'est la Bible.

Nous comprenons, dès lors, pourquoi même l'homme laïc, qui ne croit pas en Dieu, s'accroche aux rites, aux fêtes liturgiques. Il les vide de leur sens religieux, mais garde leur sens moral. Il maintient les traditions tout en leur ôtant leur caractère spécifiquement religieux. C'est ainsi qu'à Pâques, il sait qu'il va manger le pain azyme et qu'à l'occasion de la nouvelle année religieuse, il mangera la pomme avec du miel. Ce sont des repères qui ne bougent pas. Des repères immuables, qui rassurent.

Ces repères, ces moments intangibles, ces règles inchangeables répondent à ce besoin de stabilité dont l'être humain a soif aujourd'hui. Il contrecarre cette instabilité dont il souffre en raison de notre société moderne basée sur le superficiel, le clinquant, le m'as-tu-vu. Il retrouve des valeurs fortes alors que la société lui offre des valeurs qui changent d'un jour à l'autre. L'homme a besoin de s'ancrer dans une terre solide pour pousser et se développer. Et c'est bien pour cela que les jeunes, de plus en plus, se tournent vers le religieux.

Aussi, pour cette raison, il me semble indispensable de renforcer, aujourd'hui plus que jamais, les valeurs bibliques qui prônent les valeurs humaines fondamentales et qui invitent l'homme à l'effort. Ces valeurs rappellent à l'homme que quelles que soient les difficultés de la vie, il ne faut jamais baisser les bras mais continuer à être habité par l'idée qu'au bout du tunnel, il y a toujours la lumière, l'espérance. Il est indispensable de veiller à transmettre et à véhiculer ces valeurs afin que ceux qui viennent après nous puissent à leur tour s'en imprégner. La force du message biblique, c'est son authenticité. La force du message biblique, c'est qu'il est d'hier, d'aujourd'hui et de demain. La force du message biblique, c'est de plonger dans le fleuve qui prend sa source au Mont Sinaï.

Notre défi aujourd'hui consiste à faire revivre ce message biblique qui nous parle, qui nous interpelle, qui nous saisit au moment où nous l'étudions.

Ainsi, notre ouvrage se veut pluriel, de par la diversité des sujets traités et la richesse des éclairages proposés. Chaque texte est ainsi une parole unique. En même temps, des convergences apparaissent, comme autant de fils d'or tout au long du propos. Les multiples idées développées se croisent et interfèrent dans un faisceau commun : l'ouverture à l'autre et le respect de la dignité humaine par-delà les différences.

Albert Guigui

Grand Rabbin de Bruxelles

Grand Rabbin attaché au Consistoire central israélite

GENÈSE

BERECHITH Gn. I – VI

Le droit à la différence

La tolérance¹ consiste à traiter avec bienveillance ceux et celles qui professent des idées différentes. Comment le texte biblique définit-il la tolérance? Dans le premier chapitre du *Livre de la Genèse*, la Bible nous relate le récit de la création du monde et de l'homme. Dieu, est-il écrit, a créé l'homme à son image et à sa ressemblance. Il l'a doté d'une intelligence qui lui permet de dominer la terre et l'animal. Cet homme, Dieu l'a appelé Adam car il a été tiré du limon de la terre. Dieu, en créant le premier homme et en faisant de lui son partenaire, a donné l'illustration la plus parfaite de la notion de tolérance. Grâce à son intelligence, l'homme peut agir sur le monde et sur la nature. Il peut la modifier et la métamorphoser. Or, pour ce faire, Dieu a abdiqué une partie de Sa toute-puissance au profit de Sa créature, laquelle peut progresser par un effort de volonté.

Le prophète Isaïe décrit la présence divine comme «remplissant la terre dans sa totalité²». Or, si la présence divine remplit l'univers tout entier, comment peut-il y avoir place pour l'homme? Comment expliquer le processus de la création de l'espace vide? C'est ce que *Rabbi Itshaq Louria*³ appelle, dans la tradition kabbalistique, la notion du *Tsimtsum*⁴. Ce terme désigne la contraction

1 Voir pp. 322-323.

2 *Is.* VI, 3.

3 *Rabbi* Isaac (Itshaq) Ashkenazi Louria (Jérusalem, 1534-Safed, 1572), rabbin et kabbaliste, est considéré comme le penseur le plus profond du mysticisme juif, parmi les plus grands et les plus célèbres. Il est le fondateur de l'école kabbalistique de Safed.

4 Louria pose tout d'abord une question logique : comment le divin aurait-il pu envisager la création de quelque chose en dehors de Lui alors qu'il n'y avait rien, ni espace ni temps, hormis Lui-même? Avant qu'une telle perspective pût être conçue, la divinité avait nécessairement dû créer un espace qui contenait autre chose que l'essence pure de la divinité.

de la divinité sur elle-même, contraction qui a eu pour effet de dégager un certain espace intermédiaire. Dieu s'est replié sur lui-même pour laisser la place à l'espace et à l'homme. C'est bien là le vrai sens de la tolérance. Laisser de la place à l'autre pour qu'il vive avec soi. Réduire son propre espace pour permettre à l'autre d'être lui-même. Partager son espace pour permettre à l'autre de vivre à côté.

Un seul homme, qu'est-ce que cela signifie ?

Mais le texte biblique va plus loin. Dieu, est-il écrit, créa l'homme à son image et à sa ressemblance. Pourquoi Dieu n'a-t-il pas créé deux ou trois hommes à l'origine ? Un seul homme, qu'est-ce que cela signifie ? C'est que tous les hommes sont les enfants d'un même père, quelles que soient les différences physiques et morales qui existent entre eux, quels que soient la couleur de leur peau, la conformation de leur crâne, la langue qu'ils parlent, la culture et la confession qu'ils pratiquent, le pays qu'ils habitent. Une parenté originelle les lie tous. Affirmer la supériorité d'une espèce par rapport à l'autre, établir une hiérarchie entre les êtres humains, créer une discrimination fondée sur l'ethnie ou sur l'origine, c'est s'élever contre la Bible qui donne à l'humanité un père commun. Il y a une opposition catégorique de nature religieuse entre l'inégalité de l'homme et le dogme juif de la fraternité universelle.

Pourquoi un seul homme ? se demandent les rabbins du *Talmud*¹. Afin que personne ne puisse dire : « Mon père était plus noble que le tien » ou « Mon sang est plus rouge que le tien ». Égalité entre tous les hommes. Pourquoi un seul homme ? soulignent-ils. Pour que les familles de la terre ne soient pas en lutte

1 Le *Talmud* se compose de la *Mishna* et de la *Gemara*. *Mishna* signifie « répétition », car ce n'est que par la répétition qu'un enseignement oral peut être fixé dans la mémoire. « *Gemara* » signifie « complément ». À chaque paragraphe de la *Mishna* fait suite une série de débats et de discussions. La *Mishna* comprend 6 ordres.

- *Zéraïm* (semences) : rapport de l'homme à la terre.
- *Moed* (temps fixés) : rapport de l'homme au temps.
- *Nachim* (femmes) : l'homme et la femme dans leurs relations mutuelles.
- *Nezikine* (dommages) : place de l'individu dans la société.
- *Kodachin* (choses saintes) : rapport de l'homme au sacré.
- *Taharoth* (pureté) : l'homme et la pureté.

Le *Talmud* comporte deux aspects, l'un législatif (*halacha*), l'autre édifiant (*aggada*). Il y a deux *Talmud* : celui de Palestine, le *Talmud Yerouchalmi*, et celui de Babylonie, le *Talmud Babli*.

les unes contre les autres. Malgré leur parenté avec Adam, elles n'arrivent pas à s'entendre : combien plus se déchireraient-elles si Dieu avait créé plusieurs hommes !

Pourquoi un seul homme ? se demandent-ils enfin. Pour nous enseigner la puissance du Créateur. Le Saint-Béni-Soit-Il multiplie l'humanité avec le seul moule d'Adam et, pourtant, aucun homme n'est identique à un autre. La différence, ici, est perçue comme une richesse. Ici, le texte biblique va plus loin : il ne parle plus de tolérance, mais de droit à la différence. Il faut donc accepter l'autre tel qu'il est et non pas tel qu'on voudrait qu'il soit. Ainsi donc, la tolérance n'est pas seulement une forme de cohabitation courtoise et relativiste entre personnes de croyances différentes. Elle doit apparaître là où les formes de vie entrent en conflit. C'est dans ce qu'une culture a de plus singulier, là où, apparemment, elle est la plus créatrice de différence que l'on doit chercher la proximité avec ce qu'il y a de plus vivant et de plus créatif dans la culture des autres. La tolérance n'est donc pas une mode ou une concession. Elle est exigence de la foi et condition de la croissance spirituelle des personnes et des traditions religieuses. Elle est enfin un fondement nécessaire à la construction d'un monde plus fraternel : il n'y aura pas de paix entre les hommes sans tolérance entre eux.

Les limites de la tolérance

La tolérance envers les opinions sincères des autres n'implique nullement que nous devons tolérer n'importe quoi et n'importe quelle attitude. Nous ne pouvons tolérer l'immoralité, l'injustice, les abus des plus forts. Le prophète Nathan ne toléra point l'acte de David envers Urie¹, ni le prophète Élie la conduite d'Achab et de Jézabel envers Naboth². Aucun des prophètes ne toléra que les puissants piétinent la tête des malheureux et abandonnent à leur sort la veuve et l'orphelin. Si elle n'est qu'une simple complaisance, la tolérance est une complicité.

1 II Sam. XI.

2 I Rois XXI.

La mort du Grand Rabbin Abraham Bloch¹

Le samedi 23 août 1914, à Dam, un village des Vosges situé près de Saint-Dié, les Allemands écrasèrent d'obus une ferme où l'on avait abrité cent cinquante blessés. Un incendie éclata, et nos brancardiers durent évacuer l'ambulance sous la pluie de feu. C'est au cours de cette évacuation qu'un soldat, grièvement blessé, prenant le Grand Rabbin pour un prêtre catholique, lui demanda de pouvoir baiser le crucifix. Simplement, sans hésitation, sans souci du danger, le rabbin se mit à la recherche du crucifix qui lui avait été demandé, réussit à le trouver et rapporta au soldat anxieux le symbole de sa foi. C'est après avoir accompli cet acte de charité que le rabbin sortit du hameau, accompagnant un autre blessé jusqu'à la voiture la plus proche. L'obus qui le tua l'atteignit à quelques mètres de la voiture où le blessé venait de mourir. Cet acte a été immortalisé par le gouvernement français qui a inauguré, le 2 septembre 1934, un monument élevé au col d'Anozel, à 2 kilomètres de Taintreux, au lieu où le Grand Rabbin Abraham Bloch trouva la mort et qui la rappelle en ces termes : « Ici, le 29 août 1914, le Grand Rabbin Abraham Bloch, aumônier aux armées françaises, a été tué après avoir porté la croix du Christ à un soldat catholique mourant. » Le ministre des Pensions a dit à l'occasion de cette inauguration : « C'est la grande loi humaine de tolérance et de bonté dont nous rencontrons ici la glorieuse application. »



La conception juive du travail

Le premier contact entre Dieu et l'homme nous est décrit dans le *Livre de la Genèse* : « L'Éternel Dieu planta un jardin en Eden, vers l'Orient, et y plaça l'homme qu'Il avait façonné². » « L'Éternel Dieu prit donc l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder³. »

Lorsqu'Adam vit pour la première fois Dieu, il Le vit agissant. Il Le vit faire un travail qui exige de l'attention, de la concentration. Un

1 Né à Paris le 7 novembre 1859, mort à Taintreux le 29 août 1914.

2 *Gn.* II, 8.

3 *Gn.* II, 15.

travail qui procure la joie, la confiance dans l'avenir. Dieu jardiner, c'est ainsi qu'Adam vit Dieu pour la première fois.

La place que le Créateur assigne à l'homme dans l'univers est dans l'Eden, un jardin qu'il faut « cultiver et garder ». Ce qui signifie que la vocation de l'homme se concentre dans ces deux verbes, dans ces deux actions qui se complètent. « Travailler », accomplir le travail consciencieusement, et « garder », découvrir dans le travail le sens de sa responsabilité devant Celui qui inspire à l'homme la volonté d'œuvrer, devant Celui qui reste le Propriétaire du lieu et de l'objet de travail et le Maître de la personne du travailleur.

Rabbi Simon Ben El'azar¹ dit : « Grand est le travail parce que même Adam, le premier homme, n'a rien consommé avant d'avoir accompli un ouvrage, comme il est dit : "L'Éternel Dieu l'a placé dans le jardin d'Eden pour le travailler et le préserver." Ensuite seulement, nous lisons : "L'Éternel Dieu lui a prescrit : Tous les arbres du jardin, tu peux t'en nourrir²." »

De toutes ses créatures, enseignent les sages d'Israël, c'est à l'homme que Dieu a révélé le travail afin qu'il se nourrisse du fruit de son labeur. Et lui seul choisit le travail qui lui convient, peut en faire un métier, et est à même de lui donner un but.

« Toute Torah³ qui n'est pas accompagnée d'un travail est vaine »

Le travail n'a pas été conçu uniquement pour répondre aux nécessités immédiates de l'homme, pour lui assurer sa subsistance, pour lui donner un gagne-pain, mais aussi pour lui permettre d'atteindre un but moral, qui concerne autrui et le projette dans l'avenir.

Tout travail véritable est accompagné d'un effort intellectuel. On constate que le véritable travail manuel présuppose des aptitudes intellectuelles et s'inscrit dans une culture intellectuelle. Le *Talmud*, dont les grands maîtres eux-mêmes étaient des artisans,

¹ *Rabbi* Shimon Ben El'azar est un docteur de la *Mishna* de la quatrième génération.

² *Aboth de Rabbi Natan*, chap. 11 (*Gn.* II, 15-16).

³ « Doctrine », « enseignement », « loi ». Désigne plus particulièrement le *Pentateuque* et au sens général l'ensemble de la loi juive.

enseigne au juif le « devoir d'apprendre à son fils et la *Torah* et un métier », et proclame dans la *Mishna* : « Toute *Torah* qui n'est pas accompagnée d'un travail est vaine¹. »

Maïmonide², commentant ce passage de la *Mishna*, écrit : « Celui qui décide d'étudier la *Torah*, de ne pas travailler et de vivre aux crochets de la charité, profane le nom de Dieu, fait mépriser la *Torah*, éteint la lumière de la religion, attire le mal sur lui et se prive d'une vie dans l'au-delà³. » « Mieux vaut, disait Maïmonide à son disciple Joseph Ibn Aknin, gagner un sou comme tailleur, charpentier ou tisserand que de dépendre des revenus de l'Exilarque⁴. »

Cette prise de position n'est évidemment pas acceptée par tous. Le judaïsme confère une valeur très élevée à l'étude de la *Torah* et il s'est trouvé des partisans de l'idée que ces étudiants pouvaient constituer une élite savante, libérée du joug quotidien pour assurer sa subsistance.

L'homme est libre de choisir son travail. Mais, en choisissant son travail, sa profession, l'homme choisit sa vie. Voilà pourquoi les sages d'Israël ajoutent aux paroles de la Bible : « Tu choisiras la vie⁵ » leur commentaire : « Tu choisiras un métier ». En effet, l'homme qui choisit son métier fait de son existence une vie digne de lui et de Celui qui la lui a accordée.

Le judaïsme recommande d'aimer le travail. Le même judaïsme qui prescrit à l'homme le commandement de l'amour de Dieu et de son prochain l'invite à aimer le travail, la *Melakha*⁶, car c'est

1 *Traité des Pères* II, 2.

2 *Rabbi* Moché Ben Maïmon ou Maïmonide, désigné par le sigle RaMBaM. Rabbin, philosophe et décisionnaire, né en Espagne, il vécut surtout en Égypte (1135-1204). Auteur, entre autres, du *Michné Torah* et du *Guide des Égarés* (traduit en français par S. Munk, Paris, 1981).

3 Maïmonide, *Michné Torah. Lois relatives à l'étude de la Torah* III, 10, 1.

4 L'exilarque était le représentant officiel du judaïsme babylonien auprès des autorités locales. Il occupait une position honorée, reconnue par l'État, qui s'accompagnait de privilèges et de prérogatives, comme la nomination des deux *Gueonim* (chefs des académies talmudiques de Babylonie).

5 *Dt.* XXX, 19.

6 Le mot « *melacha* » désigne le travail en tant que création, contrairement au mot « *avoda* » qui signifie « service », « servitude ».

TABLE DES MATIÈRES

Préface	5
Introduction	7
L'espace	7
Le temps	8
La Bible : source de stabilité	9
GENÈSE	
Berechith	15
Le droit à la différence	15
La conception juive du travail	18
« En vérité, le Moi n'existe pas dans le couple. Seul le Nous existe. »	22
Noah	25
Pourquoi donner la priorité au vin sur d'autres besoins plus fondamentaux ?	25
Pourquoi ne pas considérer la vie dans l'Arche de Noé comme un prélude à l'époque messianique ?	27
Pourquoi seulement le corbeau ?	29
La Tour de Babel	31
Lech Lecha	35
L'importance de la transmission	35
La justice et la charité	37
La circoncision dans la tradition juive	39
Vayera	43
L'accueil des invités	43
Comment sauver les villes de Sodome et Gomorrhe ?	44
Le non-sacrifice	46
Le monde des non-sacrifiés	48

Hayyé Sarah	51
L'acquisition de la caverne de Machpela	51
La force du don	53
Toledoth	57
Esäü et Ismaël	57
Vayetsé	61
Les pierres se disputent	61
« Mes frères, d'où êtes-vous ? »	63
« J'ai habité avec Laban et j'ai réussi à respecter les six cent treize commandements »	64
Il l'embrassa – Il le mordit	66
« Maasé Aboth Siman Lebanim »	67
Vayechev	71
Qu'est-ce qui poussait Joseph à dévoiler ses rêves ?	71
L'éloignement qui tue	74
Mikets	77
Joseph et ses frères	77
Vayigach	81
Pourquoi Jacob s'est-il arrêté à Beer-Cheva' ?	81
Vayhi	83
Pourquoi le <i>Chma'</i> juste en ce moment ?	83
Jacob bénit ses petits-enfants	85
Jacob bénit ses enfants	86
EXODE	
Chemoth	91
Pourquoi les juifs n'ont-ils pas opposé de résistance aux nazis ?	91
Être esclave	93
Quelle est la faute des Égyptiens ?	95
Vaera	97
Que signifie la différence de noms divins ?	97
Moïse et Samuel	100
Bo	103
« Afin que tu te souviennes de l'exode de l'Égypte tous les jours de ta vie »	103
L'agneau pascal	105
Bechallah	107
Liberté, liberté chérie	107

La manne ou le pain du ciel	109
« Dieu est-il parmi nous, ou non ? »	111
Se souvenir et faire en sorte que d'autres se souviennent	113
La valeur d'un acte	114
Jethro	117
« Une seule loi pour tous, converti ou citoyen »	117
La maison de Jacob et la maison d'Israël	120
Une oreille attentive	122
Le Mont Sinaï et la vertu de l'humilité	123
Ne tue pas – Ne te suicide pas	126
Michpatim	131
Le rôle du médecin	131
Infléchir le droit selon la majorité	135
Aimer son ennemi	139
Revisiter le passé sans y rester enfermé	141
Terouma	145
Éthique et esthétique	145
Art et judaïsme	147
Le fidèle serviteur	149
Ki Tissa	153
« Lever la tête »	153
Les tables brisées	156
Idolâtrie, quand tu nous tiens	158
Le veau d'or	160
Pourquoi seulement la moitié d'un siècle ?	162
Vayakhel	165
Que représente la juxtaposition de ces deux <i>Parachioth</i> ?	165
Les miroirs de femmes	166
LÉVITIQUE	
Vaykra	171
Pourquoi l'animal doit-il servir d'expiation à l'homme ?	171
Tsav	175
La reconnaissance	175
Chemini	179
La loi juive et la protection des animaux	179
« Ne prends pas de drogues »	185

Tazria	187
Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme ?	187
Metsora'	189
« Qui fait sortir le mal »	189
Aharei-Moth	191
Tu vivras par Mes commandements	191
Kedochim	193
« Tu aimeras ton prochain comme toi-même »	193
La <i>Soucca</i> et les réfugiés	195
Emor	199
« Dis... et tu leur diras »	199
La liberté de corps et la liberté d'âme	200
Qui es-tu ? Où es-tu ?	203
Le blasphème	206
Que dit le judaïsme du blasphème ?	209
Behar	213
L'année chabbatique	213
L'année jubilaire : année de solidarité agissante	216
Behoukotai	221
Le temps dans le judaïsme	221
NOMBRES	
Bemidbar	227
Pourquoi le désert ?	227
Le dénombrement	228
Nasso	231
La bénédiction sacerdotale	231
« Que l'Éternel te bénisse et te protège »	235
Béha'alotcha	239
Les lumières dans le judaïsme	239
Chlah Lecha	245
Pourquoi, dans le cas de Moïse, l'envoi d'explorateurs fut un échec et, dans le cas de Josué, ce fut une réussite ?	245
L'information manipulée	246
Korah	251
Pour Korah : point de besoin de pratiquer pour atteindre la sainteté	251

Pourquoi Moïse n'a-t-il pas prié pour Korah et ses hommes ?	253
Houkkath	257
« Écoutez-moi, vous les rebelles »	257
La responsabilité indirecte	259
Balak	263
L'antisémitisme n'est pas mort	263
Pinchas	271
La paix dans la tradition juive	271
« La ligue des femmes contre le désespoir »	274
La fonction d'un dirigeant communautaire	278
Mattoth – Mass'é	283
Les villes refuges	283
Mass'é	287
Quel intérêt pour les générations futures revêt l'énumération de ces déplacements ?	287

DEUTÉRONOME

Devarim	295
La puissance de la parole	295
La justice, pierre angulaire constante du judaïsme	298
Vaethanan	301
L'amour de Dieu	301
La petite fille qui a voulu voir Dieu	303
Le respect des parents	305
Ekev	309
« Souviens-toi, n'oublie pas »	309
« Et tu les inscriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes »	313
Quelques lois relatives à la <i>Mezouza</i>	316
Réeh	319
Importance de la liberté dans la tradition juive et son influence sur les autres nations	319
La liberté religieuse	320
« Ne vous tailladez pas »	324
« La charité sauve de la mort »	328
L'amour de l'étranger	332
Le bien et le mal	333

Choftim	337
La royauté dans la tradition juive	337
Écologie et économie	340
Ki Tetsé	347
Être libre implique le refus de s'enchaîner par la mémoire	347
Doit-on tout pardonner ? N'y a-t-il pas de l'impardonnable ?	350
Ki Tavo	355
« <i>Yehoudi</i> » « un juif », signifie aussi « le louangeur »	355
Nitsavim	359
Faire <i>Techouva</i>	359
Vayelech	363
Le judaïsme contre l'immobilisme	363
Haazinou	365
Le monde de l'écoute	365
Vezoth Ha Beracha	369
Bénir avant la mort	369

Couverture : Dominique Hambye
Mise en pages : MC Compo à Liège, www.mccompo.be

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque
de ce livre par quelque procédé que ce soit, réservées pour tous pays.

© Éditions Racine, 2019
86C, avenue du Port, B-1000 Bruxelles
www.racine.be

D. 2019, 6852. 3
Dépôt légal : mars 2019
ISBN 978-2-39025-081-4

Imprimé aux Pays-Bas